

Voici ce que nous en écrivions dans les *notes bibliographiques* de la *Revue canadienne* de novembre 1916. Cela dit exactement tout ce que nous en pensons de bien. Qu'on nous pardonne de nous répéter. Nous disions donc :

“ Les *Rapaillages* ! Ah ! quel bon petit livre, si vivant, si peu prétentieux et si canadien ! Cela ne l'empêche pas, au contraire, d'être écrit en excellent français, avec de ces vieux mots de notre terroir à nous, qui constituent le plus souvent toute une évocation. A part *la leçon des érables*, qui est en vers, ce sont de petits chapitres, en prose, qui font revivre les vieilles choses et les vieilles gens, *la grise*, *le vieux livre de messe*, *la vieille croix du Bois-Vert*, et puis *l'ancien temps, quand nous marchions au catéchisme, en tricotant, le dernier voyage...* Rien que d'indiquer ces titres, c'est déjà une promesse, et l'abbé Groulx a prouvé de plus d'une façon que, quand il promet, il sait tenir. On a écrit que son oeuvre, c'était du *bon pain* de chez nous *cuit sur la sole*, ou encore de *l'étoffe du pays* ! Et quelle étoffe ! Comme elle fut tissée avec art et avec amour ! On le sent à chaque ligne. Je dirais volontiers, moi, que ces *rapaillages*, c'est du *vrai sucre du pays*, que les gourmets des lettres canadiennes ont goûté, goûtent et goûteront longtemps. D'ailleurs l'auteur n'a pas à se plaindre ; il a eu une fort bonne presse. Tout le monde raffole de ses petits chapitres, si fins, si vécus, qui sont d'un observateur, d'un homme de coeur, et tout ensemble d'un patriote et d'un croyant. Qu'il soit félicité, le cher abbé Groulx, et qu'il continue ! Comme Rivard, il a touché la veine et elle est riche ! ”

Pour les commandes, on peut s'adresser à l'auteur, M. l'abbé Groulx, 761, avenue Henri-Julien, Montréal. — E.-J. A.